

Georges de La Tour, La Madeleine penitente,
XVIIe siècle



«Vanitas vanitatum... »

LECTURE DE L'IMAGE

La présence intense du personnage

1. Le peintre a travaillé à l'extrême simplicité de la scène ainsi qu'à son épure. L'épisode, emprunté à la Bible, est transposé dans le monde et le décor quotidiens du XVIIe siècle. Le dénuement de l'espace, le naturel du modèle qui a posé, l'absence de fard et d'ornement, imposent une représentation réaliste. Ce rapprochement, établi par le peintre, entre le lointain monde biblique et la réalité du XVIIe siècle dans laquelle baigne le spectateur contemporain de l'artiste, aide à entrer dans le sujet.

2. Le corps de la Madeleine occupe tout l'espace de la toile. Les habits dont elle est revêtue combinent simplicité et beauté des tissus. Le peintre a montré toute sa virtuosité dans leur traitement pictural puisque, par un jeu de lumière, il a su rendre le plissé de la chemise et la

finesse de la toile, dont les nuances viennent se confondre avec la couleur laiteuse de la chair. La jupe qui vient recouvrir les pieds est à l'inverse faite d'un tissu plus lourd et lisse. Elle enserre la taille et met en valeur le renflement du ventre. Tournant la tête vers le miroir, la Madeleine met en valeur une chevelure qui tombe majestueusement sur ses épaules.

3. Aussi une lecture symbolique de la toile s'impose-t-elle : l'esthétique de la simplicité répond d'une éthique religieuse : pureté retrouvée (blancheur immaculée de la chemise), dignité et pudeur (l'érotisme demeure discret), humilité et recueillement par la pose des mains sur le crâne, piété.

L'effacement de Marie-Madeleine

4. Le mot « vanité » désigne ce qui est dénué de réalité, de consistance et de sens, et donc un ensemble de défauts : la fatuité, l'orgueil, la futilité. Le mot a pris des significations riches à travers la culture religieuse. La parole de l'Ecclésiaste (« Vanité des vanités, tout est vanité ») impose une vision de l'humanité et du monde voués à la mort. La vanité est aussi un genre pictural qui assemble toute une série de symboles du monde (les fleurs, les fruits, des instruments de musique, des objets précieux) autour d'un crâne pour prouver la fragilité de l'existence et des plaisirs terrestres. Dans ce type de composition subsiste la forte influence de la culture baroque.

5. Le peintre s'est ingénié à faire alterner de vastes pans d'ombre et de lumière. Le premier plan est baigné par l'ombre du corps. La lumière survient alors en irradiant le sujet, des pieds jusqu'au buste, suivant une ligne diagonale. Le fond sur lequel repose le miroir est également noyé par les ténèbres, ainsi que ce qui s'y reflète. Seule la bougie voit sa longue flamme s'étirer verticalement. On peut donc parler de clair obscur. Le bord gauche du tableau rompt la surface rougeoyante par l'ombre de la Madeleine elle-même.

6. Au premier plan gisent sur le sol, aux pieds de la femme, les bijoux dont elle semble s'être dépouillée. Jetés par terre, ces objets précieux ont perdu toute valeur pour celle qui s'est convertie à une autre richesse, spirituelle. En arrière-plan, le peintre a fait disposer sur la table un miroir ouvragé dont le cadre est orné, ainsi qu'un somptueux collier de perles. Mais la tête de mort qui repose sous les mains de la Madeleine montre leur peu de valeur, et, plus largement, la vanité des plaisirs et des richesses terrestres. Le bougeoir, simple mais solide, impose une lumière qui est celle que l'homme recherche intérieurement.

7. Le personnage ne disparaît pas, mais nous échappe : il impose sa présence mutique, mystérieuse. L'effacement est moins physique qu'il n'est intérieur : la Madeleine semble absorbée par la contemplation de la flamme, repliée sur la richesse de son monde intérieur.

Son visage ne trouve pas son reflet dans le miroir, ce qui prouve l'absence de coquetterie ou de futilité narcissique. Le seul reflet est celui de la bougie et de son incandescence. La Madeleine est déjà toute à la religion et à Dieu. Tournant la tête vers la flamme, elle ne découvre plus ses charmes.

8. Le regard porté sur la lumière symbolise la quête de la foi. L'épure du tableau, entre couleurs sombres et lumières rougeoyantes ou intenses, révèle une piété faite d'humilité et de ferveur.